**Mille neuf cent quatre-vingt-douze.**

À l’énoncé du titre, beaucoup se seront sans doute demandé ce qui valait à cette année-là un tel honneur. La signature du traité de Maastricht, l’ouverture de Disneyland à Marne-la-Vallée, l’envoi du premier SMS, le troisième Sommet de la Terre qui devait déjà nous épargner un cataclysme climatique, l’ont bien sûr marquée. Les cinéphiles n’auront pas oublié la sortie de Dracula, le saigneur des Carpates, ni les fantasmes que Basic Instinct leur inspira.

Mais, si vous êtes venus si nombreux, craignant même d’être serrés comme harengs guais en caque, c’est pour célébrer les « noces de perle » de cette trentième édition de la Dictée de Saint-Maur. Malgré tous les contempteurs grincheux jugeant cet exercice suranné, son succès, grâce à vous, ne s’est jamais démenti. Apologistes de l’orthographe correcte, apôtres de la sainte grammaire, prosélytes de l’épithète adéquate, soyez assurés que les syntacticiens bénissent votre participation.

Je ne doute d’ailleurs pas que, pour commettre le moins de fautes possible et craignant une dysmnésie inopportune, vous ayez passé maintes soirées à feuilleter moult ouvrages, consulter assidûment Robert et Larousse, relire consciencieusement les textes précédents réunis en une sorte de miscellanées, vous abandonnant parfois à une onychophagie tranquillisante mais douloureuse pour vos cuticules ensanglantées. Cependant vous êtes là, neurones excités et synapses affûtées, prêts à affronter les chausse-trap(p)es que l’auteur, volontiers machiavélique, vous a tendues.

**Fin de la dictée pour les lycéens**

Tout l’été, menant une vie d’anachorète, celui-ci a échafaudé des scenarii de dictée si sibyllins que le Sphinx de Gizeh (Guizèh) lui-même ne les eût pas reniés. Il a imaginé des chemins labyrinthiques afin que vous vous y égailliez allé(è)grement et truffé son texte de mots à l’orthographe alambiquée jouant de pièges homophones et de leurres grammaticaux abscons. Aujourd’hui, avant de vous livrer ex cathedra cette présente version, il appréhende non sans raison une forme de dysarthrie qui le ferait achopper sur l’énoncé du texte.

Les correcteurs, après avoir subi eux-mêmes les affres cruelles de la dictée, se sont vu offrir un repas pantagruélique digne de Rabelais que notre cité peut s’enorgueillir d’avoir accueilli en son abbaye.

Après les char(r)iots de hors-d’œuvre variés, ils se sont régalés avec des cuisseaux de veau accompagnés de bonnottes dorées et de noires scorsonères. Quelques-unsse sont refusé ensuite l’époisses ou le pont-l’évêque pour un beaufort moins agressif. Les plus gourmands se sont délectés de profiteroles joufflues ou de crêpes fourrées de confiture de cynorhodon\*.

L’effervescence va maintenant gagner la salle de correction où vos copies seront lues et relues minutieusement malgré les écritures hiéroglyphiques de certains. Pendant ce temps, vous ressasserez certainement les fautes commises par inadvertance. Soyez tranquilles, vous en serez absous dès ce soir. Et, selon l’apophtegme bien connu quoique apocryphe du baron de Coubertin « l’important n’était-il pas de participer ? ».